



Le pouvoir de l'humanité

XXXII^e Conférence internationale
de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

8-10 décembre 2015, Genève



« Dialogue humanitaire – Un laboratoire d'idées »
Rapport présenté lors de la séance de clôture de la XXXII^e Conférence internationale par Ashanta Osborne Moses, qui a présidé le Dialogue humanitaire.

*Mesdames et Messieurs, je vais vous raconter ici comment NOUS, acteurs de la communauté humanitaire, pouvons passer maîtres dans l'art d'**assumer nos responsabilités** et de rendre des comptes tout en installant des pompes à eau.*

Être mutuellement responsables de ses actes implique de prendre des **risques**, de surmonter ses **craintes**, de faire preuve d'audace et d'être à l'écoute les uns des autres.

Aujourd'hui, je prends donc le risque de me faire ouvertement et honnêtement l'écho des voix qui se sont fait entendre : les voix des **200 personnes** qui ont passé ces trois derniers jours à explorer un nouveau mode de pensée collaboratif dans le cadre du Dialogue humanitaire ; mais aussi celles des **7 000 personnes**, ou plus, qui ont contribué activement à l'initiative « Des paroles aux actes ».

Tous autant que nous sommes, nous avons donné de notre temps et de notre énergie, et nous avons réfléchi tous ensemble à la manière de jeter un pont entre les discussions qui ont cours ici à la conférence et la réalité du terrain.

Dans cet espace qui nous était offert, nous avons osé **rêver, explorer, mettre en question, approuver ou désapprouver** la manière dont chacun d'entre nous envisage les changements que NOUS devons tous opérer pour avoir un impact plus décisif en tant qu'acteurs humanitaires.

Je puis vous assurer que les discussions auxquelles nous avons pris part ont bousculé nos convictions, nous amenant par moments à remettre en cause la manière dont **nos valeurs** conditionnent notre façon de travailler et d'interagir dans l'espace humanitaire.

Dans ce **laboratoire d'idées**, nous nous sommes tous attachés – qu'il s'agisse d'une princesse, d'un volontaire, d'un représentant de l'ONU ou encore d'un membre de gouvernement – à recenser les **éléments clés qui doivent présider à nos actions**.

Notre devoir de rendre des comptes aux communautés devrait être à la mesure des besoins de leurs membres auxquels nous nous employons à répondre et de l'honnêteté avec laquelle nous le faisons.

La **dignité**, voilà ce qui ressort au premier chef des contacts et du dialogue que nous entretenons avec les communautés.

Quels sont les filtres que les acteurs humanitaires que nous sommes utilisons lorsque nous nous mettons à l'écoute des communautés ? **Écoutons-nous pour tirer des enseignements ou juste pour justifier des décisions que nous avons déjà prises** ? Que faire pour apprendre à mieux écouter ? Posons-nous les bonnes questions ? Comment faire pour être adéquats dans absolument toutes les situations ? Sommes-nous prêts à accepter que le kit humanitaire de l'avenir ne sera plus un assortiment d'articles d'hygiène mais un smartphone ?

De deux choses l'une : soit nous évoluons en tant que communautés humanitaires et nous nous mettons véritablement à l'écoute des gens et de leurs besoins, soit nous devenons inadéquats.

Les voix que les communautés ont fait entendre nous confèrent le **pouvoir** et la **légitimité** de transformer l'action humanitaire.

Et à propos de **pouvoir**, justement, quel est celui qui nous distingue des autres acteurs ? Avons-nous le pouvoir nécessaire, en tant qu'humanitaires, pour exercer une influence sur les décideurs de première ligne ?

Il est essentiel que nous nous donnions les moyens de piloter l'action humanitaire.

En tant qu'acteurs humanitaires, il est aujourd'hui crucial que nous puissions exercer un impact sur les prises de décisions concernant notre avenir collectif en tenant compte des aspirations exprimées par les communautés.

Pour ce faire, nous devons traduire les valeurs qui sont les nôtres en actions, plutôt que de nous retrancher derrière elles. Nous devons mobiliser de nouvelles parties prenantes et vaincre les éventuelles réticences qu'elles pourraient nous inspirer de prime abord. Nous devons nous laisser bousculer par des discussions qui dérangent. Nous devons oser nous aventurer en territoire inconnu.

Assumer nos responsabilités implique que nous mettions à profit le pouvoir dont nous sommes investis, en tant que communauté humanitaire, pour avoir un impact sur les décisions prises en matière de conditions d'existence et de moyens de subsistance des populations.

Trois jours durant, par le biais des 8 résolutions que nous avons adoptées, nous nous sommes attachés à définir nos **obligations collectives** envers l'humanité pour les quatre années à venir.

Cela nous amène à nous poser les questions suivantes : en quoi les décisions que nous avons prises dans cette tribune nous engagent-elles, en tant que communauté humanitaire, face aux personnes auxquelles nous nous efforçons de venir en aide ? Quelles sont les responsabilités de chacun ? Qui doit rendre des comptes à qui ?

À quoi cela rime-t-il, en effet, de passer toutes ces heures à négocier un texte, de passer tout ce temps à débattre de son fond et de sa forme, s'il **n'existe pas de mécanismes qui puissent garantir que les engagements qui ont été pris seront tenus, là où c'est vraiment essentiel.**

Il y a des choses qui sont faciles à faire, mais nous ne les faisons pas. Nous devons aujourd'hui nous demander pourquoi. Comment faire pour que nos engagements soient suivis d'actions et vérifier que cela soit effectif sur la planète tout entière ? Voilà, au bout du compte, ce qu'il faut que nous entendions par remplir nos **obligations collectives tout en assumant nos responsabilités envers les personnes auxquelles nous nous efforçons de venir en aide.**

Nous avons entamé un dialogue humanitaire en engageant des discussions d'un genre nouveau sur des défis qui ne le sont pas.

Il s'agit désormais de changer la MANIÈRE dont nous faisons les choses plutôt que d'axer uniquement notre attention sur CE QUE nous faisons.

Si nous voulons faire face aux défis qui se posent à nous, il est vital que nous poursuivions le dialogue humanitaire que nous avons lancé ici, et que nous travaillions à le convertir en actions concrètes et novatrices.